

**Les Editions de l'œil publie l'intégralité des textes, épuisés ou inédits, de cette figure de l'avant-garde cinématographique des années 20, poète et essayiste.**

«**I**nutile, la présentation des personnages; la vie est extraordinaire.» Celle de Jean Epstein (1897-1953), cinéaste et écrivain, poète aussi, mage absolu, peut-être lyonnais, homosexuel, juif ou breton, n'est pas la moins extraordinaire de toutes. Passée dans ses écrits et dans ses films, elle continue à ce jour de ne rien céder à la mort. Pas seulement la vie biographique d'Epstein, pleine d'aventures, d'œuvres, de rencontres et de fulgurances, et pas seulement sa vie biologique, une dimension dont il n'aura jamais perdu de vue les secrets et les influences (toutes ses œuvres sont celles d'un homme qui n'avait pas oublié d'avoir un corps, surtout pas quand il écrivait l'«âme» ou l'«esprit», encore moins quand il filmait le «cœur»), mais aussi quelque chose comme la vie-même, notion et force dont il aura inventé de nouvelles figures en lui cherchant de nouvelles descriptions: en la renommant, sans plus attendre, «poésie» et «cinéma». Ses livres, articles et autres écrits, longtemps introuvables, parfois inédits, sont en train d'être édités au complet sous la direction de Nicole Brenez, Joël Daire et Cyril Neyrat: après les volumes numérotés III et V aux éditions Indépendencia, viennent de paraître, aux éditions de l'Œil, les deux premiers volumes (couvrant une période allant de 1917 à 1928) d'une œuvre où il y a tout à lire, parce que tout y était écrit.

*Bonjour cinéma*, imprimé pour la première fois en 1921 et fac-similé ici dans son graphisme initial, reste le meilleur livre sur le cinéma, ou plutôt «livre de cinéma» (c'est-à-dire une chose superflue, impossible et passionnante) jamais publié, et pas seulement parce qu'il était précoce. Si *L'Intelligence d'une machine* (1946) et *Le Cinéma du diable* (1947), recueillis dans le volume V, sont ses ouvrages les plus célèbres et les plus apparemment géniaux, ce *Bonjour cinéma* était autre chose, théorie ou programme, annonceur ou non des films à venir de son auteur (le premier, *Pasteur*, viendra l'année suivante, quatre autres longs-métrages, dont *Cœur fidèle*, celle d'après), constat critique ou manifeste poétique, en même tant que simple salut lancé au présent bien en face, il a de l'avance sur plus d'une avant-



Jean Epstein en 1923. PHOTO COLL. CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

## Ciné/ Jean Epstein, à plein volumes

garde future. Serait-il un peu plus qu'un livre? Revenons en arrière, pour se donner l'air de comprendre, par la biographie ou la biologie: à la fin des années 10, Jean Epstein fait des études de médecine à Lyon. Il racontera qu'Auguste Lumière, frère inventeur, étant son chef de service à l'Hôtel-Dieu, lui parlait un jour avec mépris du cinéma comme d'un «*engouement passager*». Jean Epstein

ne sera jamais docteur, fera bientôt du cinéma, mais il restera guérisseur, attentif aux symptômes et états passagers de son temps et de l'art de celui-ci. Ses premiers livres sont peut-être bien des traités cliniques: les textes de ces années-là établissent un diagnostic et décrivent un remède qui n'ont pas fini de nous être utiles. Voici donc déraison de lire Epstein, au moins deux, parmi cent mille, pour commencer:

**1. Parce que nous sommes si fatigués.** Epstein a alors moins de 25 ans. On sait que le principal trait de la jeunesse est la fatigue. Or, celle-ci est aussi l'état qui correspond aux époques agitées. *La Poésie d'aujourd'hui, un nouvel état d'intelligence* (1921), essai sur la logique de quelques poètes contemporains et non des moindres (Cendrars, Apollinaire, Cocteau, Soupault et Proust en première ligne), explique

pour finir – mais avec tact – leurs œuvres, styles et formes compris, par la «*fatigue intellectuelle*» qui frappe nécessairement les êtres de son temps: épuisement de l'attention et nervosité favorable au lâcher-prise des garde-fous rationnels au profit d'un contact privilégié avec le subconscient, l'en deçà de la logique et l'exacerbation d'une sensibilité rendue au vivant à l'état pur. La fatigue est «*une santé*» paradoxale dont *La Lyrosophie* (1922), livre manifeste pour une nouvelle discipline, dans tous les sens non-autoritaires du terme, développera plus avant la fonction novatrice et fondatrice. «*Sur les deux mondes que vous avez travaillé à construire, l'un de sentiment, l'autre de raison, je construis le mien, à la fois de raison et de sentiment. Cette nouvelle figure de l'univers, au-dessus des deux autres, est la figure lyrosophique.*» Car c'est la fatigue, affection physique à tendance sentimentale, qui réconciliera la science et l'art, en découvrant le lyrisme de la machine.

**2. Parce que nous n'avons encore rien vu.** «*Devant le cinéma, dès qu'il ne fut plus hermaphrodite de science et d'art, et que ce dernier sexe l'emporta, nous fûmes désespérés.*» (*Bonjour cinéma*). Tout reste à faire, et tant mieux pour les gens fatigués: «*la fatigue est photogénique*», la photogénie est l'élément propre du cinéma, son «*potentiel émouvant nouveau*». Toute l'œuvre écrite et filmée d'Epstein sera l'exploration de cette notion évidente et difficile, empruntée à Louis Delluc, et qui n'est pas loin d'être le secret du monde: pour connaître ses rapports avec la vie-même, il nous faudra lire les écrits de Jean Epstein, diagnostic et remède, réel et halluciné, des époques de survoltage, où le corps et la machine deviennent difficiles à distinguer. Ils sont tous deux capables d'émotion: «*Tous les volumes se déplacent et mûrissent jusqu'à éclater. Vie recuite des atomes, le mouvement brownien est sensuel comme une hanche de femme ou de jeune homme. Les collines durcissent comme des muscles. L'univers est nerveux. Lumière philosophale. L'atmosphère est gonflée d'amour. Je regarde.*»

LUC CHESSEL

**JEAN EPSTEIN, ÉCRITS COMPLETS. VOL. 1: LA POÉSIE D'AUJOURD'HUI, LA LYROSOPHIE ET AUTRES ÉCRITS** 512 pp., 40 €. **VOL. 2: BONJOUR CINÉMA, LE CINÉMATOGRAPHE VU DE L'ETNA ET AUTRES ÉCRITS** 320 pp., 30€. Editions de l'Œil.

**Libération**

Par Luc Chessel  
Publié le samedi 29 et dimanche 30 juin 2019  
*Libération*